

442ÈME RUE

Fanzine à géométrie variable et parution aléatoirement régulière.

N°92

HOROSCOPE

CAPRICORNE

(22 décembre - 20 janvier)

Les natifs du Capricorne sont des gens assez étonnants. Avec Saturne pour planète dominante, on peut s'attendre à bien des surprises : un sexe qui s'allonge et sort du pantalon quand il ment, comme celui de Pinocchio qui, lui aussi, était natif du Capricorne, des cheveux qui tombent et choisissent toujours l'assiette de soupe du voisin comme point de chute, des fesses qui s'entrechoquent, claquant comme des castagnettes pour danser le flamenco.

Si vous êtes de ceux qui insistent pour mieux le connaître, alors il vous sourira aimablement, avec un regard de bébé phoque. Il ne connaît pas la ruse, ni la malice, le gogo parfait.

A propos de son apparente naïveté, on aime employer l'expression populaire : "con comme un balai".

Astrologiquement parlant, le natif du Capricorne n'a aucune tendance à l'amour. La native de ce signe non plus d'ailleurs. Cette froideur de "frigidaire" serait liée à la période hivernale de leur naissance.

Une épouse née sous ce signe devient un objet bien pratique pour mettre à rafraîchir ses canettes de bière dans son vagin réglé naturellement à la température ambiante de zéro degré.

442ème RUE

64 Bd Georges Clémenceau

89100 SENS

FRANCE

☎ (33) 3 86 64 61 28

leo442rue@orange.fr

<http://www.la442rue.com>

Merci et salut :

Les LEZARDS MENAGERS

K-PUN

PRESIDENT DOPPELGANGER

Tsuyoshi KAWASOE

CHEETAH (RIP)

Jean-Michel MARCHAND

Guillaume CIRCUS

INGI & BERNADETTE (the Gee Strings)

the IRRADIATES

CHEWBACCA ALL STARS & Gui

COURBARIEN

3 HEADED DOG, the HOLY CURSE &

POLO "IRRITONES"

LIPSTICK VIBRATORS

Les MARTEAUX PIKETTES

MARION, BIBI & BRUNO (Konstroy)

CAMILLA (Crunchy Frog)

HICHEM (Rocket Records)

Mardi 10 janvier 2012 ; 14:35:15 (Jungle time)

ZINE IN THE MAIL

Recevez le zine via Internet en fichier PDF. Même présentation que le zine papier, mais avec la couleur en plus. Pour cela, envoyez-nous votre adresse électronique en précisant que vous voulez recevoir le zine par email. C'est gratuit et vous en faites ce que vous voulez : l'imprimer, l'envoyer à vos amis. Chaque numéro, selon le nombre de pages, fait entre 100 KO et 1 MO. Alors, à vos claviers.

The DALTONZ : Suedehead rock (CD, Une Vie Pour Rien ? - www.uvpr.fr)

The HEADLINERS : Too young to fall in love (CD, Une Vie Pour Rien ?)

Tranquilles les Daltonz ! Création en 2004. Première démo en 2005. Premier EP en 2007. Et enfin le premier album en cette fin 2011. On ne peut pas dire qu'ils précipitent les choses les caennais, seraient même plutôt pépères... s'ils ne donnaient pas dans un punk-rock tendance oi ! bien senti et armé jusqu'aux dents de refrains hooligans, de riffs efficaces, d'hymnes fédérateurs. Et c'est là leur force que d'alterner mélodies punk, énergie oi !, voire même ballades électriques ("Caught up in the system"), s'affranchissant donc d'un monolithisme sonore trop souvent de mise dans le genre. On passe allégrement d'un rythme à l'autre sans que ça gêne le moins du monde, au contraire, on se sentirait même presque comme à la maison, sautant d'un disque à l'autre sur la hi-fi domestique. Les Daltonz, ou comment faire son petit juke-box personnel sur un seul album, reprises comprises (Templars, ou les compatriotes Brainwash). Ca valait la peine d'attendre.

C'est presque le même parcours que viennent d'affronter les Headliners, juste un peu plus rapidement puisque les nantais, s'ils sortent eux aussi leur premier album, après un premier EP en 2009, n'auront mis que 4 ans pour accomplir cette première boucle. Et là aussi on pourra noter la multitude d'influences raccrochées au fil du temps par un gang qui ratisse large, du punk's not dead british des 80's au punk mélo actuel, sans oublier leurs racines primales (street-punk) ou leurs madeleines générationnelles (power-pop-punk). Et donc, si cet album se révèle moins brut de décoffrage que le EP, il n'en réçèle pas moins de belles trouvailles soniques et mélodiques, comme s'ils avaient taillé avec art le diamant frustré de leur prime jeunesse pour en faire ce joyau, symbole de leur "maturité" (le groupe n'est pas issu d'une quelconque génération spontanée, ses membres, avant les Headliners, ayant déjà un passé chargé derrière eux). S'en suit un disque certes "posé", mais surtout fichtrement accrocheur, travaillé et méthodique. Là aussi on aime ce saute-mouton musical qui nous renvoie à nos chères études punk.

The DECLINE ! : Broken hymns for beating hearts (CD, Zone Onze Records/Can I Say ? Records/Artyzanal Prod/Rural Muzik/Carnage Punk Rock/Dirty Guys Rock)

Nouveau groupe rennais (mais les tronches burinées des 5 membres démontrent qu'ils n'en sont pas à leurs premières exactions électriques), the Decline ! sort un 1er album fort bien torché avec un punk-rock à situer quelque part entre Social Distortion et Dropkick Murphy's (au passage on peut aussi se demander si leur nom est inspiré de l'épique morceau de NOFX ?). La musique du groupe est fort éloignée du côté binaire du punk, elle est même salement travaillée au niveau mélodique, avec des titres qui s'enfoncent fièrement dans les chantournures et autres figures de style. On perçoit même, de ci de là, quelques velléités acoustiques ("Let's get drunk", "Alone in my grave") qui posent le bouzouin et lui donnent une intimité plutôt bienvenue, élégamment servie par la voix légèrement éraillée d'un chanteur qui connaît son affaire et sait s'y prendre pour se caler sur des rythmes tour à tour enlevés ou mid-tempo. Ce disque est bigrement attachant avec son parti pris de s'éloigner des canons punks traditionnels, sans parler d'un artwork qui nous ramène chez les voyous (gang des Traction Avant en tête) des années 30, 40 ou 50, un côté nostalgique qui se plaque sans effort sur une musique cavalière et franche.

NIPPERCREEP : Combustion (CD, Chabane's Records/ Circumanalis Records)

La Corréze serait-elle en passe de devenir une sorte de nombril du monde post-moderne ? On avait déjà eu Chirac... Oui, d'accord, pas une référence, mais bon... On va peut-être bientôt avoir Hollande... Oui, bon, d'accord, on peut se demander... Et on a Nippercreep... Ah ouais, là, c'est déjà plus bandant... Euh, musicalement parlant je veux dire, qu'on ne se méprenne pas quant à mes préférences sexuelles, même si je n'ai rien à redire à celles des autres, chacun fait bien ce qu'il veut de ses hormones... Mais là n'est pas le propos, c'est un fanzine musical ici, pas l'antichambre punky de "Jeune et Jolie". Nippercreep donc, 4 corréziens qui, depuis près de 10 ans maintenant, font tourner le lait direct dans le pis des vaches locales avec leur trash punk bordélique, vociférant et émeutier. Tiens, c'est bien simple, ils auraient été tunisiens, lybiens, égyptiens ou syriens, ils l'auraient fait à eux tous seuls le "printemps arabe". Bon, sont

juste corréziens, alors c'est sûr que c'est pas gagné, mais rien n'empêche d'espérer que, un jour, peut-être... Oui, enfin bref, Nippercreep... Des gonzes qui ne font rien tout à fait comme tout le monde. La preuve, en 2010, ils sortent leur premier album, "Test", jusque là rien que de très normal. Sauf que, en 2011, ils en sortent un autre, le "Combustion" dont je tente de vous causer depuis plusieurs lignes déjà, non sans quelques difficultés digressives, un "Combustion" qui aurait dû paraître avant "Test". Putain, pas faciles à suivre les lascars... En fait, l'album, il avait déjà été enregistré en 2009, mais c'est tellement mal rangé chez eux (pensez, une ferme corrézienne, entre les lapins, les poules et les fromages de chèvre), ils n'ont jamais été foutus de remettre la main sur les bandes... Si ça se trouve elles doivent servir à caler la table de la cuisine et ils n'osent pas les enlever de peur de voir le plafond leur tomber sur le blaire... Pfff !!! On n'est pas aidés quand même. Bref, tant pis pour les bandes, ils font donc cet autre album, "Test", et puis se disent que, quand même, c'est couillon de laisser perdre toute cette belle musique bien foutraque, bastringue, et tutti frutti, et que ce serait pas une si mauvaise idée de refaire le frichti, mais faudrait pas non plus que ce soit du réchauffé. Et que je te remercie tout à zéro... ou presque... Que je te fais le tri (ah ben quand même) dans les morceaux qui avaient été enregistrés en premier lieu, que je te garde que les meilleurs (pas con ça les gars, marketing consumériste et tout, vous êtes sur la bonne voie), que je te retourne en studio (à force, c'est des potes, ils connaissent le chemin) et que je te remets tout le truc en boîte. Sauf que là, hein, on ne les y reprend pas les loustics, le placard de la salle de bain qu'est tout branlant, eh ben il le restera. Perdent pas de temps pour sortir le disque ce coup-ci, on sait jamais, un accident est si vite arrivé. Et voilà donc notre petit "Combustion" qui nous arrive enfin tout chaud éjecté des presses. On l'a dit, c'est bringuezingue à souhait, ça se baguenaude comme un slammeur fou sur une mer de mains tendues, ça fricote avec le free-punk ("Kronembar" et son trombone en liberté meme pas surveillée), ça craint aussi, un petit peu (eh, c'est pas moi qui le dit, c'est eux m'sieur), ça vous tarabuste le cerumen, ça vous gratte aussi les morpions au passage (ce qui ne peut jamais faire de mal), ça n'aime ni les yaourts ni le tuning (bah, les goûts et les couleurs), mais c'est quand même à la pointe de la technologie... oui, bon, corrézienne la technologie, mais technologie quand même (on aurait bien relevé quelques cas de combustion spontanée au niveau de certains disques durs locaux, mais rien d'alarmant, du moins pas plus que l'incontinence chronique de nos belles centrales plus balèzes que les piscines à uranium japonaises). Alors, comme je le disais en préambule, si avec tout ça on ne transfère pas bientôt les institutions de notre si beau pays dans ce bout de terre ignorée des dieux, je veux bien revenir aux sources vichyssoises (eh quoi, depuis Hortefeux les auvergnats sont des étrangers comme les autres, tandis que les corréziens, eux, font partie du patrimoine désormais, ça fait une sacrée différence).

Y ? : Don't ask me... (CD, Some Produkt)

Difficile de faire plus sobre comme nom, non ? Y? (prononcez "Why ?", à l'anglaise) est un trio périgourdin qui est tombé dans la marmite noisy-post-punk dès qu'il a su brancher une guitare, et qui continue à s'y vautrer avec délectation, comme d'autres barbotent dans les eaux cradingues de St Tropez, dans les ondes frisquettes des fjords norvégiens, dans les flots accueillants des côtes californiennes, dans les courants nonchalants du Gange, dans les méandres bourbeux du Mississippi. Et c'est qu'ils s'y sentent bien les gonzes dans ces turpitudes électriques sombres, pesantes et aussi éthérées qu'une matriarche éléphantine qui voudrait interpréter "Le lac des cygnes" un soir d'abondance fourragère. Les rythmiques sont aussi délicatement ciselées qu'une icône de la statuaire soviétique, les riffs de guitares sont aussi avenants qu'un solo de tronçonneuse, le chant est toujours au bord de la rupture, en équilibre précaire entre chuchotements vampiriques et hurlements énamourés. Ces mecs là se revendiquent d'une filiation qui passerait, avec moult détours, par les errances telluriques de Sonic Youth, de the Ex ou de Fugazi, ce qui dénote déjà un bon goût assumé, et qui les place d'emblée du côté le moins consensuel de la famille, donc, forcément, le plus intéressant à fréquenter parce que peu enclin à se laver les mains avant de passer à table, à porter le costard-cravate à l'enterrement du tonton facho, à mettre la main devant sa bouche en baillant grave après une nuit de débauche, ou à s'excuser après quelque relent intempestif suite à l'ingestion du pack de bière qui traînait au frigo. Ouai, cette première démo de Y ? grince, grattouille, grignote, grésille, gromelle, et de partout, ce qui nous rassure quant à leur santé mentale.

The BLUE RHYTHM BOYS : At last (CD, Wild Records - www.wildrecordsusa.com)

Superbe réédition d'un album paru à l'origine sur le label anglais Big Beat en 1992. Wild Records ont fait les choses en grand avec une très belle pochette ouvrante façon simili cuir, certes au format CD mais la présentation relativise pas mal le format réduit. Les Blue Rhythm Boys, emmenés par le chanteur-pianiste Paul Ansell (qu'on retrouvera plus tard dans Number Nine, ou même comme chanteur de Union Avenue, un groupe revivaliste monté par le guitariste Scotty Moore à la fin des 90's), et le fabuleux guitariste irlandais Jim Carlisle, était un groupe d'obédience plutôt rockabilly, des racines qu'on retrouve ici ("Come on back", "Breathless" de Jerry Lee Lewis, ou encore "Go ahead on" de Tommy Cassell), mais cet album marquait une évolution notable vers le rhythm'n'blues et le Chicago-blues. On relèvera notamment 3 compositions signées Willie Dixon ("Crazy mixed up world" pour Little Walter, "Hoochie coochie man" pour Muddy Waters, "Wang dang doodle" pour Howlin' Wolf), mais aussi des reprises de James Brown ("I'll go crazy"), Fats Domino ("I'm walkin'") ou encore Sonny Terry & Brownie McGhee ("Ride n'roll"), les originaux étant à l'avenant comme le démontre "Cajun love affair" (avec son pumping louisianais) ou "Catfish", tandis que certaines reprises sont traitées pareillement alors que les originaux n'avaient pas grand-chose à voir avec le genre ("I'll try" de Conway Twitty). Sur cet album les Blue Rhythm Boys incorporent le guitariste Ashley Kingman, qui fera plus tard partie de Red Hot'n'Blue, et qui a aujourd'hui rejoint Big Sandy au sein de ses Fly Rite Boys. L'album fut enregistré en une seule séance d'une dizaine d'heures (pour 19 titres mis en boîte), et cette spontanéité proche du live fait encore ressortir le côté sincère de la démarche des Blue Rhythm Boys, et ce feeling fleurant bon les 50's qui fait de chaque intervention de guitare une ode à l'électricité primale, de chaque riff d'harmonica une bouffée régénérante, de chaque rythme syncopé et chaloupé un hommage à cette musique éminemment sensuelle. Ne passez pas à côté de cette séance de rattrapage, sous peine d'attendre à nouveau 20 ans la prochaine réédition.

YANN THE CORRUPTED : Dangerous youth (CD, Sfax Records/ Rocket Records)

C'est sûr, les antécédents, on ne peut pas lutter. Les gènes, quand ils sont corrupted, ils sont corrupted. Prenez le jeune Yann du même nom (et notez au passage le jeu de mot contenu dans un patronyme pas si anodin qu'il y paraît : corrupTED, ah ah), bref, disais-je, prenez le jeune Yann, il a de qui tenir, puisque fruit des amours rock'n'roll de Texas et Tweeny (Confederate Teds, Long Black Jackets), autant dire que la scène Teddy Boys il en a fait son terrain de jeu préféré depuis qu'il sait marcher, voire même avant. Alors forcément, quand on baigne dans un tel bouillon de culture on ne peut qu'être contaminé à vie. On ne s'étonnera donc pas d'apprendre que le premier album de Yann revisite cette culture Ted qui lui a forgé le caractère depuis tant d'années. Et quand, en plus, le boy est capable d'écrire ses propres chansons (j'imagine les rédactions et les dissertations au collège) et de jouer de tous les instruments rock'n'rollement corrects (guitare, basse, batterie) comme c'est le cas ici, ça nous donne ce premier album gorgé de rock'n'roll, dégoulinant de talent brut, gorgé de chansons toutes plus revigorantes les unes que les autres (y compris quand Yann donne dans la reprise calibrée, "Thunderbird" de Nigel Dixon, "My grandma's a teddy girl" des Black Knights, "The rose of love" de Gene Vincent). Ne vous laissez pas abuser par les gros titres de la jaquette, cette jeunesse, si elle est dangereuse, ça ne peut être que pour l'addiction qui risque de vous tomber dessus à l'écoute de ce disque, une addiction qui vous fera appuyer compulsivement sur la touche "repeat" dès que vous glisserez nonchalamment cette galette dans votre lecteur CD. Une addiction dont il vous sera difficile de vous débarrasser, mais bon, après tout, il y a pire comme sort.

NASTY ROCKABILLY (CD box set, B-Sharp Production)

Que celui qui n'a jamais, au minimum, été interpellé par les pochettes des vinyls de la série "Nasty Rockabilly" me jette la première capote. Ces disques ne peuvent décemment pas laisser indifférent avec leurs accroches carrément porno, classées X, et titillant les instincts les plus primaux (bestiaux) de n'importe quel humain normalement constitué. En sus (si je puis me permettre cette approximation) des dites pochettes, les disques proposent également une vaste

collection de titres rockabilly et rock'n'roll parmi les plus sauvages, les plus rugueux, les plus primitifs qui soient. 20 volumes vinyl sont déjà parus, et voilà qu'ils viennent d'être regroupés dans ce superbe coffret, en version CD cette fois-ci. Avec une trentaine de titres ne figurant pas sur les vinyls en prime. Le coffret est au format 25cm, et, à l'intérieur, on trouve donc les 10 CD sous pochette simple accompagnés d'un copieux livret au même format que le coffret. Chaque vinyl proposait 14 titres (ce qui nous donne 280 titres pour l'intégrale), chaque CD en propose 31 (soit donc 310 au total). Déjà, rien que pour ça, l'acquisition s'avère quasi nécessaire. Quant au livret, non seulement il propose la reproduction des 20 pochettes vinyl (certaines étant reprises sur les CD), mais il offre en outre un florilège de photos supplémentaires, toutes plus crues les unes que les autres. C'est sûr, mieux vaut éviter de laisser traîner la chose sur votre table basse si vous recevez à déjeuner votre famille (nièces et neveux compris) pour la communion du petit dernier. Les photos datent, évidemment, de la même époque que les titres proposés, soit la deuxième moitié des 50's, voire le tout début des 60's... où l'on se rend compte au passage que l'industrie du porno ne date pas des années 80, loin de là, et que nos aîné(e)s n'avaient pas grand-chose à nous envier en matière de déchaînement libidineux. Bon, les photos, c'est bien joli, mais on peut en trouver partout sur Internet, et un coffret rockabilly, fût-il nasty, c'est quand même avant tout pour la musique qu'on l'achète. Non ? Notons d'abord que la série "Nasty rockabilly" est loin de ne proposer que de l'inédit. Les aficionados et les accros au genre auront déjà pu se rendre compte que pas mal des titres présents ici ont déjà fait les beaux jours de certaines autres séries ("Desperate rock'n'roll", "Bison Bop" et autres "White label"). Mais, outre que tout le monde n'a pas forcément toutes ces intégrales dans ses rayonnages, la qualité intrinsèque de ces morceaux ne pâtit pas forcément du fait de les avoir en plusieurs exemplaires. C'est donc très rockabilly et white rock dans le fond et la forme, c'est évidemment minimaliste en diable (guitares, basses [ou contrebasses] et batteries ont seules droit de citer ici), c'est ponctué de hiccups, de cris, de hurlements, même si les mélodies sont indispensables et pregnantes (tous ces mecs écoutaient force country dans leur rurale jeunesse), c'est dansant et entraînant à souhait, bref ça devrait vous assurer de belles heures de pur plaisir auditif. Pas question de vous faire un listing exhaustif, sachez juste qu'il y a là-dedans quelques jalons incontournables du genre : Lonesome Drifter, Jerry Arnold, Bobby DeWitt, Al Ferrier, Hayden Thompson, Benny Joy, Johnny Carroll, Tommy Cassell, Randy Luck ("I was a teenage caveman"), Link Wray, Carlos Diaz (et une étonnante version du "Sugaree" de Rusty York), the Spades (le "Jim Dandy" de LaVern Baker), Three Aces & Joker, the Catalinas ("The catalina push"), Bob Luman, the Rock-A-Teens, the Phantom (une version alternative de "Love me"), Clyde Stacy. Comme pour les vinyls on pourra déplorer le manque total d'information sur tous ces titres (à l'exception de la reproduction de quelques-unes des étiquettes centrales des 45t d'origine), mais on n'est pas chez Bear Family, et le propos n'est pas didactique, juste purement émotionnel.



FORMATS COURTS

Margaret DOLL ROD/PLUTONIUM BABY (Split EP, Ghost Highway Recordings - www.ghosthighwayrecordings.com)

Comme tout ce que sort l'excellent label espagnol Ghost Highway, ce EP est sublime. 100 exemplaires seulement, vinyl transparent et un superbe artwork. Rayon musique on n'est pas volés non plus. D'un côté 2 nouveaux titres de Margaret Doll Rod qui joue un blues électrique qui vous chope direct à l'entrejambe et qui vous malaxe les cojones d'une main experte et diaboliquement habile. J'imagine que pour vous, mesdemoiselles, l'effet doit être au moins aussi jouissif, encore qu'avec d'autres moyens de pression. Bref la belle Margaret nous balance une reprise du "Psycho" des Sonics avec sa seule guitare électrique et ses feulements bluesy de dominatrice accomplie. Une version reptilienne et venimeuse de ce grand classique. "Oh yeah" est de la même veine, les cuissardes à talon de la gisquette venant juste s'inviter à l'orgie en marquant le tempo à la grosse caisse, de manière goguenarde et altièr. Sur l'autre face ce sont les italiens de Plutonium Baby qui sont de la partie, soit le nouveau projet de Daniela Black Guitarra, la moitié de Motorama (elle est également responsable, sous son pseudo de Paulette Du, de l'artwork du disque). C'est toujours très garage dans l'âme et dans l'esprit, la différence avec le duo guitare-batterie de Motorama provenant de l'ajout d'une deuxième guitare et d'un orgue, ce qui donne un peu plus d'ampleur à la chose, tout en restant plus lo-fi que lo-fi, ce qui sied à merveille au style. Un EP bien crade, bien rugueux, bien abrasif qui risque de vous obliger à changer votre pointe de lecture plus souvent que vous ne l'auriez souhaité.

KING SALAMI and the CUMBERLAND THREE : Bloody Mary (SP, Folc Records)

Attention, ce disque est de la dynamite... En fait comme tous les disques de King Salami et ses Cumberland Three. Pouvez pas vous tromper. Le gang des saucisses est un concentré d'énergie pure. De cette énergie qui a donné le big bang et qui est toujours responsable de l'expansion de l'univers. Pas moins. En face A une reprise du "Bloody Mary" de Barrence Whitfield & the Savages au moins aussi torride que l'originale, ce qui n'est pas rien. D'ailleurs, pour qui a déjà vu les 2 groupes sur scène, difficile de ne pas voir une filiation directe dans le show incendiaire de ces 2 gangs qui ont fait du rock'n'roll-rhythm'n'blues le plus juteux un truc à vous rendre définitivement épileptique, sans rémission possible. En face B on a droit à une autre reprise (de toute façon le King Salami ne fait que ça, des reprises), celle du "Lolette" des Crowdaddys, nerveuse à souhait, tribale et implacable. Quand on saura enfin que le tout a été masterisé par Mike Mariconda, le boss des Raunch Hands en personne, on aura compris que ce bout de vinyl est à manipuler avec précaution. S'agirait pas de faire péter la moitié de la ville par inadvertance, ça pourrait être mal vu.

RAS : RAS (EP, Mémoire Neuve - www.memoireneuve.fr)

Le label parisien Mémoire Neuve continue son oeuvre de redécouverte de la scène punk française primitive en exhumant des bandes jamais sorties à l'époque de leur enregistrement, ou alors avec des tirages si confidentiels qu'ils n'ont probablement jamais dépassé le stade du cercle familial ou amical. RAS était un groupe de Caen (à ne pas confondre avec le groupe oi ! parisien du même nom qui apparaîtra quelques temps plus tard, au début des 80's, et qui produira 3 albums au cours de sa carrière) qui a sévi à la fin des années 70, et qui était constitué de collégiens, genre dans les 15-17

La "442ème RUE", le retour de la vengeance du rock'n'roll

La "442ème Rue" à la radio ? Oui, c'est possible ! Avec pas moins de 3 émissions.

"442ème Rue", tous les mardis, de 18h30 à 21h.

"Best of 442ème Rue", tous les mardis de 21h à Minuit.

"ABC Rock" (le rock de A à Z), le 1er mardi de chaque mois de 21h à 23h.

Ca se passe sur le 94.5 de Triage FM, à Migennes (Yonne).

Et sur Internet : <http://www.triagefm.fr>

Stay tuned.



ans à tout casser. Ce EP propose 3 titres. 2 de 78 en face A, et un, nettement plus long, de 79, en face B. "Illusions calculées" et "Sex contrôle" sont 2 éjaculations punk pur jus, au son assez crapoteux (enregistrés en répétition et sûrement conservés sur K7 depuis tout ce temps, le genre de support qui vieillit assez mal en général), même si on devine la tentative de le rendre plus audible pour ce passage, le chant, notamment, reste assez confus, la batterie se retrouve au fond des chiottes, la basse guère mieux lotie, seules les guitares parviennent à surnager, bien que fort aigues. Tout ça a quand même plus de 30 ans d'âge, ne l'oublions pas, et les conditions d'enregistrement de l'époque, pour un groupe sans accès à un studio professionnel, restaient très précaires. Mais les 2 titres n'en montrent pas moins une énergie débridée, certes difficilement canalisée, mais en tout cas salement efficace, et parfaitement en phase avec l'air du temps. En revanche "Tueurs de stars" marque une nette évolution, avec un morceau plus long on l'a dit, plus posé, un mid-tempo upgradé tendant vers un dark-punk qui annonce les futurs efforts d'Oberkampf par exemple. Et, pour le coup, enregistré pour les besoins d'une émission de radio avec les moyens de FR3 Caen). On sent que le groupe a pas mal travaillé entre les 2 séances, nous offrant du coup un foutu bon titre qui aurait largement mérité une sortie discographique en son temps. Mais on ne refait pas l'histoire, tout juste peut-on lui donner une seconde chance, aussi minime soit-elle.

MARABOOTS : Maraboots (EP, Une Vie Pour Rien Vinyls ?)

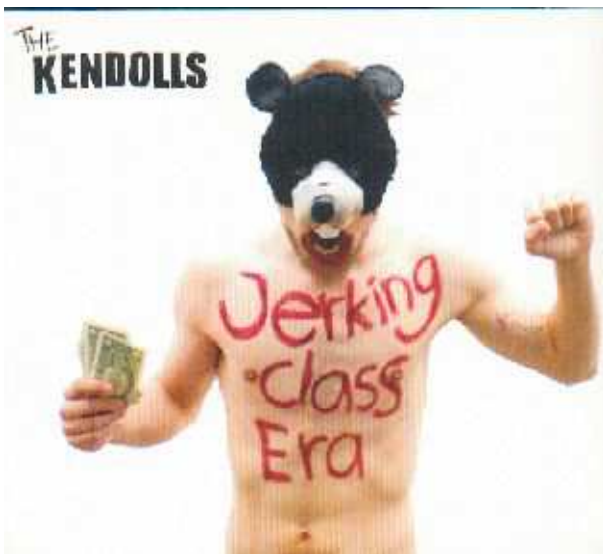
Second EP pour ce nouveau groupe de oi ! parisien qui, en 3 titres, arpente tous les codes du genre, mélodies énergiques sans être frénétiques, choeurs hooligans, thèmes urbains et confraternels. Mais il n'y a pas que ça, il y a notamment un sax qui, grâce à ses interventions pertinentes amène le petit plus qui permet à Maraboots de se démarquer un peu du lot. Du coup on pense à quelques grands anciens, Camera Silens ou La Souris Déglinguée, et ça n'est évidemment pas pour déplaire. On ajoutera une fort jolie pochette, ce qui ne nuit jamais, et on comprendra qu'on à là une petite rondelle capable de s'incruster délicatement dans nos bacs à 45 tours sans faire le forcing ni déranger les voisins.

SOUTHERN CULTURE ON THE SKIDS : Zombified (LP+CD, Monkey Dog Records/Kudzu Records)

Il était une fois, en 1998, un nouvel album de Southern Culture On The Skids qui s'appelait "Zombified", sorti sur Monkey Dog Records, uniquement en CD, et qui était une tentative du groupe de Chapel Hill, Caroline du Nord, d'enregistrer leur bande-son à eux d'un film d'horreur imaginaire. Le disque nous proposait, à l'époque, 8 titres de swampy-horror-rock'n'roll, du genre dont Southern Culture avait le secret depuis leurs débuts, en 1986 (déjà). Des trucs comme "Zombified", "Undertaker", "Swamp thang", "Bloodsucker" (et son traitement curieusement calypso), ou encore les reprises de Kip Tyler ("She's my witch", visqueux et rampant à souhait), Creedence Clearwater Revival ("Sinister purpose", on ne dira jamais assez combien le groupe californien a su exprimer toute la sous-culture des bayous, des marais, et autres marigots du sud des Etats-Unis, même si, ici, Southern Culture en fait une version instrumentale) ou Kris Jensen ("Torture"), parfaits exemples de ce que Southern Culture pouvait offrir à la culture de série B américaine, avec son cortège de zombies, de beaufs rednecks, de vampires de pacotille, de créatures échappées de la ménagerie de Barnum et autres personnages qui peuplent d'ordinaire les films de Roger Corman ou George Romero. Evidemment, comme TOUS les disques de Southern Culture On The Skids, celui-là était un chef d'oeuvre de second degré, d'ironie mordante et d'humour macabre. Et devinez quoi, le voilà qui est aujourd'hui réédité, en vinyl (rouge, forcément), avec 5 bonus en prime. Des bonus récemment mis en boîte pour compléter un album qui, effectivement, se révélait beaucoup trop court. Ces 5 nouveaux titres sont bien sûr dans le même esprit que les 8 autres, même avec 13 ans de différence. On trouve 2 nouvelles reprises, le traditionnel "Bat's are sleeping" (en fait notre si innocente comptine enfantine "Frère Jacques" légèrement remaniée) et le classique des Groupies, "Primitive", ainsi qu'un brelan d'originaux comme "Idol with the glowin' eyes" ou "The creeper". Tout ça vous fait évoluer dans un décor de toiles d'araignée, de cavernes humides, de forêts brumeuses, de villages fantomatiques, de cérémonies vaudou, de rituels tribaux. Les images vous viennent spontanément à l'esprit à l'écoute d'une musique navigant entre rock'n'roll troglodyte, psycho glauque et rockabilly bourbeux. Southern Culture On The Skids sont définitivement l'un des meilleurs groupes de ce dernier quart de siècle, dommage que nous ne soyons qu'une poignée à la savoir.

The KENDOLLS : Jerking class era (CD, Alleycat Records - www.alleycatrecords.se)

Il n'y a pas que Stockholm en Suède, il y a aussi Göteborg pour s'injecter sa dose de rock'n'roll durant les longues soirées d'hiver. C'est là que sont nés les Kendolls en 2007 (on notera parmi leurs voisins immédiats the Chuck Norris Experiment ou encore Pistol Mob), dans une mouvance punk-hardcore foutrement énergétiquement. "Jerking class era" est leur premier album, après une paire de EP's, et ce que l'on peut retenir dès la première écoute c'est qu'ils ont largement digéré leurs influences premières, ce disque regorgeant de sonorités parfois fort différentes les unes des autres. Ça démarre d'ailleurs avec 2 titres plutôt power-rock'n'roll dans l'âme (même si "Panic extravaganza", le morceau d'ouverture, semble parfois se barrer dans tous les sens dans un esprit très free-rock), ça continue avec un "Beat myself to sleep" un brin stoner, puis un "Re-pulse" funky-hardcore (si, le mariage est possible, la preuve), ou encore "No one likes me. Why ?" et "Cycle of pigs", sortes de power-pop punky trépidantes qui verraient Devo fricoter avec les Rezillos. Et le reste suit. Le moins que l'on puisse dire c'est que les Kendolls ne manquent pas d'humour (rien que le titre de l'album, clin d'oeil au "Working class hero" de John Lennon), et que rien ne les arrête dès lors qu'il s'agit pour eux de briser les barrières et abattre les tabous sectaires qui sévissent encore trop souvent en musique. Cet album est un vrai feu d'artifice, un kaléidoscope, une explosion de styles et de genres, le seul point commun entre tous ces morceaux restant la vitesse d'exécution, apte à faire pleurer de dépit n'importe quel radar normalement constitué (le seul truc qui pourrait vaguement s'apparenter à du mid-tempo, et encore juste au niveau de l'intro, c'est "On all four", parce qu'après cette sorte d'espagnolade frémit salement des castagnettes et c'est râpé pour le flamenco), et l'énergie, capable de rabaisser n'importe quel volcan sicilien souffrant de problèmes intestinaux au rang d'aimable coussin péteur. C'est sûr que c'est pas avec les Kendolls qu'on va régler la crise de l'euro (de toute façon les suédois s'en foutent, ils ont gardé leur monnaie), mais au moins leur bonne humeur communicative permet-elle de penser à autre chose pendant ce temps-là.



The CHUCK NORRIS EXPERIMENT : The Pitcher collection Vol 1 (CD, Pitcher/Hate People Records/Evil Wheel Records/Dope Productions)

The Chuck Norris Experiment aiment leur public, ça doit être pour ça qu'il n'hésitent pas, dès qu'ils en ont l'occasion, à produire des disques spécifiques à quelques-unes de leurs prestations scéniques, que ce soit des tirages limités de 45t, comme il y a une paire d'années à l'occasion d'une mini tournée dans la région de Francfort, ou, comme ici, une compilation destinée à célébrer un récent concert au Pitcher, club réputé de Düsseldorf. Oui, parce que si the Chuck Norris Experiment ne sont jamais venus jouer en France, ils parcourent inlassablement l'Allemagne de long en large, au moins 2 ou 3 fois par an. Ceci dit, pas de panique dans les rangs, vous ne trouverez aucun inédit sur cette compil, juste un petit tour d'horizon, en 13 titres, de leur discographie, avec des extraits de chacun de leurs 4 albums, listés en remontant le temps, du plus récent, "Dead central" (dont leur reprise du "Killed by death" de Motörhead), au plus ancien, "The Chuck Norris Experiment". Pour faire bonne mesure ils ont même inclus un titre, "Roll", de l'album des

Chuckies, soit la version acoustique de Chuck Norris Experiment, histoire d'être le plus complet possible. Voilà donc une excellente carte de visite pour entrer dans l'univers éminemment heavy power rock'n'roll du groupe suédois, si toutefois vous êtes passé à côté jusqu'à présent. Un rock'n'roll percutant, aux mélodies affirmées, aux guitares acérées, à la puissance décapante. J'ai beau connaître tous ces titres quasiment par coeur (ces mecs là sont devenus des amis depuis plusieurs années maintenant), je ne m'en lasse pas, en plus ils viennent de m'éviter de faire ma propre sélection pour agréementer musicalement mes trajets automobiles, des pots je vous dis... Même s'il s'agit d'une petite mise en bouche, puisqu'ils sont en train d'en préparer une autre de compilation, plus officielle celle-là, et probablement plus copieuse, avec sûrement quelques surprises en perspective, et prévue pour le printemps 2012. Keep on chuckin' guys !

The BROKENDOLLS : Two fiftynine (CD, Nicotine Records/Tornado Ride Records)

Et encore un groupe à ranger dans la grande famille des gangs à riffs de guitares rageurs, mordants et incisifs. Les Brokendolls sont italiens (à ne pas confondre avec les Broken Dolls, en 2 mots, anglais) et viennent de sortir leur second album. Un truc enregistré en Suède, ce qui donne également le ton du bazar, c'est chaud-bouillant, c'est hautement calorifique, c'est tout à fond. Vous êtes prévenus. On retrouve là-dedans 2 membres des Postal Market Babies, qui ne font pas non plus dans le point de croix. Bref les Brokendolls c'est du heavy-power-rock'n'roll porté au rouge avec un peu de punk-rock histoire d'alimenter encore un peu plus sûrement la chaudière. Ça dépeste sévère (sur la pochette ils ont bloqué le compteur à 250, un signe), ça dessape grave (une légende urbaine veut que les demoiselles qui viennent à leurs concerts en perdent rapidement leurs dessous, mais ça doit être des craques, j'ai déjà vu le groupe sur scène et j'ai jamais récupéré de petite culotte abandonnée dans la salle, ah ces italiens !), ça charcle velu (une batterie d'orgues de Staline, à côté, c'est des pistolets à bouchon). Bon, c'est sûr que, petits, ils ont plutôt écouté Motörhead que Tino Rossi, ils ont plutôt maté les films de Russ Meyer que ceux de Walt Disney, ils ont plutôt commandé une Ford Gran Torino à Noël qu'une mallette de jeux de société, et ils ont plutôt bricolé l'installation électrique de la maison familiale (pour lui permettre de supporter sans broncher ces amplis dopés à l'uranium enrichi) que de cultiver des haricots dans des pots de yaourt, mais après tout, chacun ses distractions, non ? En tout cas voilà qui nous donne aujourd'hui un groupe capable de vous envoyer 3 G dans la tronche rien qu'avec un accord mi-la-ré, ça calme, mais on en redemande.

The BELLRAYS : Black lightning (CD, Fargo - www.fargorecords.com)

Un nouvel album des Bellrays est un événement très attendu. Surtout quand, comme celui-ci, il marque en même temps le vingtième anniversaire du groupe. 20 ans reste toujours un bel âge, qu'il concerne un seul individu, ou une communauté. Tout bien considéré, cet album est déjà le huitième (j'exclue du décompte les 2 compils de raretés) d'un groupe qui reste, bon an mal an, fidèle à ce qui provoque le déclic voilà 2 décennies du côté de Los Angeles, à savoir servir une savante mixture de blues et de punk. Du blues, il y en a toujours chez les Bellrays, ou plutôt une forme précieuse de rhythm'n'blues qui les autorise à produire quelques ballades intenses et jamais mièvres (ici c'est "Sun comes down" ou "Anymore" qui jouent ce rôle, la première rehaussée d'une section de cordes qui plus est). Du punk, je ne sais pas si l'on peut considérer qu'il y en ait jamais eu, sinon dans l'esprit plutôt DIY qui préside aux destinées du groupe (ils mettent ainsi toujours un point d'honneur à se produire eux-mêmes), ce qui est sûr en revanche, c'est que de l'énergie il y en a à revendre, comme d'habitude, dans un disque qui ne faiblit pas d'un iota. Et c'est même encore plus vrai sur scène où nos pourtant déjà quadragénaires vous emportent dans un tourbillon de riffs imparables et de vocalises à haute teneur en vibratoire et émotionnelle. Quelque part les Bellrays sont les dignes héritiers d'un Otis Redding, d'une Aretha Franklin, d'un Sam Cooke, mais aussi du MC5 pour ce supplément de foudre et d'éclairs qui parcourt les veines de nos angelenos directement branchés sur le 220 ("Black lightning", "Hell on earth", "Living a lie", "Everybody get up" sont de véritables concentrés de courant alternatif). Alors oui, les Bellrays sont encore là, et bien là, et n'ont pas encore décidé de lever le pied.

The TREMOLO BEER GUT : Under the covers with... (CD, Crunchy Frog Recordings - www.crunchy.dk)

On ne peut pas dire que la destinée des Tremolo Beer Guts soit très banale. Outre le fait que, pour un groupe d'envergure internationale, chacun de ses membres n'a pas fait de la musique sa seule activité professionnelle (tous les 4 ont un "vrai" job à côté), ils ont aussi choisi une musique, le surf, qu'il déstructurent à loisir pour en faire, finalement, à peu près tout ce qu'on veut... sauf du surf, du moins du surf au sens où on l'entend habituellement. On pourrait ainsi les rapprocher de leurs homologues américains Los Straitjackets qui, eux non plus, ne font guère dans le surf convenu et consensuel. Les Tremolo Beer Guts sont danois, et sont nés à la toute fin des années 90, de l'association de musiciens qui jouaient déjà dans pléthore de groupes de la région de Copenhague ((Psyched Up Janis, les Raveonettes, THAU, Tothe International, Trains And Boats And Planes, Eggstone), sans compter la participation de 2 d'entre eux à l'une des toutes premières moutures de Heavy Trash, le groupe de Jon Spencer et Matt Verta-Ray, ce qui vous pose un peu là. Bref, en une bonne douzaine d'années d'existence, les Tremolo Beer Guts ont eu le temps d'enregistrer quelques disques fort intéressants par leur traitement inhabituel d'une surf music qui doit nettement plus aux frimas scandinaves qu'à l'insouciance californienne, un surf européen si j'osais cet aphorisme. Des disques dont la particularité est d'offrir, dans la plupart des cas, quelques reprises savamment choisies et sélectionnées... pour leurs sonorités n'ayant rien à voir avec le surf. Et ce sont justement ces reprises éparpillées dans le temps et l'espace que les Tremolo Beer Guts viennent de compiler sur cet album, qu'on peut également qualifier de nouveau puisque proposant 5 inédits (sur les 17 que compte la chose), ainsi que des titres du groupe, mais parus sur les disques d'autres gangs. Pas banal je vous disais. Dans tout ça il est 2 morceaux qu'on peut plus ou moins directement affilier au surf, "Because they're young" de Duane Eddy, et "Pet sounds" des Beach Boys, même si ces derniers ne faisaient plus de surf depuis bien longtemps quand ils sortirent ce titre en 1966, Brian Wilson cherchant avant tout à sortir le meilleur disque des Beatles possible, mais sans les Beatles. Pour le reste on notera que les Tremolo Beer Guts n'hésitent pas à se frotter à des trucs navigant à des années lumière du surf, comme Kraftwerk ("Das Modell"), Jon Spencer Blues Explosion ("She said"), Depeche Mode ("Useless"), Lalo Schiffrin ("Danube incident" extrait de la BO de "Mission Impossible"), Tom Waits ("Midtown") ou Sonic Youth ("Death Valley '69"), sans parler de leurs hommages à leurs précédents groupes puisque 3 des inédits de cette compil sont justement des reprises de Tothe International, THAU et Eggstone, belle façon pour tout ce petit monde de se pencher sur sa jeunesse. Bref on apprécie autant la démarche que ces harmonies et ces mélodies surfisantes, guitares twangy et rythmiques océanes à l'appui, sans oublier cette reverb si revigorante. Frais comme un printemps danois au bout du bout de la péninsule de Skagen.

Richard HAVERS - Richard EVANS : BLUES (Livre + CD, Fetjaine - www.fetjaine.com)

Richard HAVERS - Richard EVANS : ROCK'N'ROLL (Livre + CD, Fetjaine)

D'accord, Noël est passé, le temps des cadeaux aussi, mais ça ne peut pas vous empêcher de vous faire un petit plaisir et de vous offrir l'un de ces beaux livres (ou les 2, soyons fous). Parce que beaux, ces 2 bouquins le sont. Ils sont au format d'un 25cm, et peuvent donc, de ce fait, se ranger dans votre discothèque, au rayon réservé à ces disques hybrides, entre le maxi et l'album. Sous une épaisse couverture cartonnée chaque livre offre près de 200 pages de textes et de photos, et, cerise sur le gâteau, un CD de 20 titres. Tous 2 sont construits sur le même principe, à savoir une série d'articles chargés de nous informer sur les 20 artistes emblématiques de chaque genre, ceux-là même qu'on retrouve sur les CD. Le premier bouquin traite donc du blues. Après une courte introduction consacrée à sa naissance (en partant de l'évolution de la population noire en Amérique, depuis les premiers esclaves), et une chronologie succincte, on entre dans le vif du sujet avec les 20 biographies des principaux bluesmen de l'histoire, de Leadbelly à B.B. King, en passant par Charley Patton, Big Bill Broonzy, Bessie Smith, Sonny Boy Williamson (le deuxième du nom, à savoir Rice Miller), Son House, Howlin' Wolf, Robert Johnson, Muddy Waters, John Lee Hooker, Elmore James, and so on... Sur 6 pages chacune ces biographies se contentent certes de survoler la carrière de ces bluesmen, mettant en exergue quelques citations choisies, mais elles sont surtout agrémentées de quelques très belles photos,

souvent pleine page, et d'une discographie sélective. Donc, si vous êtes un néophyte en la matière voilà qui constitue une excellente introduction au monde du blues. Approche complétée par le CD qui propose l'un des titres les plus emblématiques de chaque artiste. Là aussi il s'agit d'une très bonne compilation préparatoire avant de, éventuellement, vous tourner vers les intégrales, ou, en tout cas, vers des sélections plus complètes. En fin de volume vous avez également une petite présentation de chacun de ces morceaux, ainsi qu'une bibliographie sélective sur le blues ou ses interprètes. A noter enfin qu'entre chaque monographie les auteurs ont sélectionné de superbes photos de paysages, reproduites en double page, offrant un magnifique panorama de cette Amérique, le plus souvent rurale, qui a permis à ce style de naître, croître et se développer jusqu'à donner naissance à son tour à tous les genres de la musique populaire actuelle. Ce n'est pas un hasard si le blues a été qualifiée de musique du 20ème siècle par les chroniqueurs. Même schéma global de présentation pour le second livre, consacré à la naissance du rock'n'roll, proposant de (re)découvrir des gens comme Elvis Presley (forcément), Bill Haley, Fats Domino, les Coasters, Buddy Holly, Carl Perkins, Chuck Berry, Eddie Cochran, Johnny Cash, Gene Vincent, Jerry Lee Lewis, Little Richard ou Ritchie Valens. Là encore l'iconographie est l'un des points forts du bouquin. Petites différences par rapport au volume consacré au blues, pas de discographie sélective pour les artistes présentés, mais de courtes informations sur leurs quelques chansons les plus importantes. Ici les biographies peuvent parfois être plus courtes afin de s'intéresser également à d'autres sujets en parallèle, comme les villes ou états qui ont façonné cette musique (Los Angeles, New Orleans, New York, Chicago, Texas), des labels (Sun), des genres au cousinage certain (country), des faits marquants (l'invention du juke-box, l'accident d'avion de Buddy Holly, le Big Bopper et Ritchie Valens). Si, à l'inverse du volume consacré au blues, les auteurs n'insistent pas trop sur la discographie des artistes de rock'n'roll c'est qu'il est extrêmement facile aujourd'hui de trouver des anthologies (souvent dans des séries économiques d'ailleurs) qui leur sont consacrées, alors que les anthologies ou intégrales afférentes aux bluesmen restent beaucoup moins répandues, et moins facilement accessibles, je parle là pour les "grandes surfaces" de la musique, le genre étant encore bien souvent l'apanage de quelques boutiques spécialisées. Au final ces 2 livres s'avèrent donc être d'excellents ouvrages de vulgarisation, pour un prix relativement modeste eu égard à la beauté des objets (25 euros, soit à peine plus que le prix d'un CD), vous auriez tort de vous priver.

SLIME ZINE n° 2

Slim Buen est un homme très occupé. Ex batteur de Hawaiï Samurāi, et actuel coigneur derrière les Ronnie Rockets et les Irradiates, sans parler de quelques apparitions épisodiques avec l'ex Humpers Scott Deluxe Drake, ou, récemment, avec le groupe allemand the Gee Strings, il est donc également le "rédacteur en chef" de ce sympathique fanzine, à la périodicité certes rare (ce n° 2 est daté de mai 2010, et le n° 3 est toujours en gestation à l'heure où j'écris ces lignes), mais au contenu qui ne peut que nous complaire puisque traitant de gens ou de thèmes que l'on affectionne aussi beaucoup dans ces pages. Au sommaire de ce numéro (au format A5, alors que le n° 1 était en A4 et vendu avec un EP de Scott Drake) des interviews assez longues de Jeff Dahl, George Hurchalla (auteur du bouquin "Going underground" sur l'émergence du mouvement hardcore aux USA entre 1979 et 1992) et des Barbarellatones (groupe de Los Angeles qui m'était inconnu jusqu'à ce que je le découvre ici, et qui m'a l'air bien déjanté, donc forcément intéressant), sommaire complété par les traditionnelles chroniques (disques, concerts, films, bouquins), pas forcément d'une brûlante actualité, mais là n'est pas le propos des rédacteurs, ceux-ci préférant parler de leurs coups de coeur et ainsi faire découvrir au lecteur des trucs à côté desquels il serait probablement passé sans s'en rendre compte. Au total, 60 pages de blues, de rock'n'roll, de garage, de surf, de punk, et plus si affinités.

ABONNEZ VOUS !

Le fanzine est gratuit, mais vous pouvez vous abonner en participant aux frais d'envoi.

Le principe est simple, vous envoyez la somme que vous voulez (en chèque ou en espèces bien planquées), et vous recevez la "442ème RUE" jusqu'à épuisement de votre crédit en frais postaux.

The DEAD ROCKS : Il grilletto d'oro (LP, Hound Dog Records)

Tiens, ça faisait un moment qu'on n'avait plus eu de nouvelles de ce trio brésilien. Depuis leur fameuse tournée européenne de 2005 ils s'étaient surtout concentrés sur leurs activités purement brésiliennes. Alors vous pensez bien que la surprise fut de taille à la réception de cet objet, et le plaisir fut à l'unisson. Un nouvel album des Dead Rocks, c'est comme le deuxième effet Kiss Cool, rafraîchissant comme une bonne torgnole dans les ratiches. Parce que le surf des Dead Rocks est toujours aussi bien amené, aussi bien troussé, aussi bien enroulé. Sauf que cette fois-ci ils se sont lancés dans le concept-album (oui, album, parce que même si le machin est en format 25cm et qu'il tourne en 45t, il y a quand même 10 titres au programmes, on ne peut quand même pas parler de EP, non ?), concept-album disais-je avant de m'auto-interrompre pour de vagues considérations discographiques, euh oui bon, concept-album, donc, en ce sens que les Dead Rocks viennent d'écrire la bande originale d'un western-spaghetti. D'accord, un film qui n'existe pas, sauf dans leur imagination fertile, mais n'empêche que les señores ont quand même tout fait pour qu'on y croie. De la pochette qui n'est pas sans reprendre les standards du genre, à la liste des crédits façon générique de long métrage, jusqu'à, forcément, la musique, du surf certes, mais agrémenté de ces gimmicks sonores qui font tout le charme des musiques d'un cinéma de genre dont on ne se lasse décidément pas (moi, c'est pas compliqué, vous me mettez un western, un film de zombie ou un James Bond, et je vous fous une paix royale, c'est bien simple, vous n'existez même plus). Ennio Morricone n'est évidemment jamais loin (manque juste l'harmonica et le grand orchestre symphonique, mais on ne va pas s'arrêter à ce genre de détail aussi trivial qu'un square dance des girls de Miss Lulu Carabine au Saloon de la Dernière Chance). Bref, ça sent le duel au soleil couchant, le trésor au fond de la mine désaffectée, la cavalcade effrénée sur les pistes poussiéreuses, la fatale beauté de la maîtresse du méchant de service, ou même les longues traversées ferroviaires des Grandes Plaines à la monotonie aussi avenante qu'une tenancière de bordel en plein inventaire. Un disque fortement évocateur, un clin d'oeil appuyé à quelques vénérables grands maîtres du 7ème art.

TEENAGE RENEGADE : Continental divide (CD, Kicking Records/Some Produkt/I Hate People/Everyday Is Like Sunday/Indessence/Oni Red Chords)

Pour Nasty Samy et Madame Nasty ce disque ne pourra définitivement pas être comme n'importe quel autre. Ce deuxième album de Teenage Renegade a été conçu sur une période de quasiment 2 ans, une période de temps articulée autour d'un voyage de 6 mois à travers les Etats-Unis, fin 2010. Si ce disque a été enregistré dans 4 studios différents (2 en France, 2 aux USA), fort heureusement cela ne nuit en rien à son homogénéité. L'opus se présente comme un carnet de route sonore de ce long voyage (31 états visités, 30 000 kilomètres, ouf ! je connais le truc, et même si j'ai sûrement fait plus que ça, je l'ai surtout fait en une quinzaine de séjours différents, et non d'une traite, pas la même musique). Revisitant les influences américaines majeures de Nasty Samy, l'album est un concentré de punk-rock et de power-pop 90's, avec le solide sens de la mélodie qu'il sait si bien développer, et la voix si envoûtante de Madame Nasty pour nous faire rêver à ces grands espaces, à ces villes tentaculaires, à ces routes interminables, à ces endroits improbables sur lesquels on ne peut tomber que par hasard, et, surtout, à ces rencontres tout aussi hasardeuses qui font tout le charme d'un pays définitivement hors norme. Certes les USA sont un pays de gros beaufs racistes et incultes (mais finalement pas pires que ceux qu'on a aussi ici en Europe, il n'est hélas que de voir la montée des droites extrêmes un peu partout sur le continent pour s'en persuader), c'est quand même aussi un pays où vous pouvez vous retrouver à boire un verre, voire à être hébergé pour la nuit, chez des gens que vous ne connaissez ni d'Eve ni d'Adam, et que vous ne reverrez peut-être jamais de votre vie, sans que ça pose le moindre problème à qui que ce soit. Et c'est donc imprégnés de cette rock-culture que Teenage Renegade nous relatent leurs moments passés sur la route, les drive-ins, les motels, les stations-service, les disquaires, les amis musiciens, les downtowns impersonnels, les sites grandioses. Et il n'y a pas que du Teenage Renegade dans cet album, il y a aussi un brelan de reprises qui donnent le ton de son ambiance typiquement americana, "Limo roulette" de Porter Hall, "Detox girl" de Chaz Matthews, et "We" des Descendants (la même version acoustique qui figurait sur le EP de Teenage Mixtape paru début 2011). En même temps que le disque paraît le carnet de route, "littéraire" cette fois, de Nasty Samy, un bouquin de 170 pages, qui, quand on connaît la plume alerte du bonhomme, devrait être un régal à parcourir.

TA GUEULE : Surpuissant (CD, Delete Your Favorite Records)

Bon, d'abord, ta gueule vous-mêmes les gars ! C'est vrai quoi, on ne se connaît même pas que vous me demandez déjà de la fermer, alors que je n'ai encore rien dit... Je trouve que vous y allez un peu fort sur l'exclamation ! En même temps, c'est sûr que pour engager une conversation philosophique au coin du lit avec la petite punkette que vous venez juste de rencontrer tout en écoutant ce disque, vous ne risquez pas trop de faire de l'ombre à Jean-Paul et Simone question existentialisme, et dans ce cas, je vous l'accorde, autant passer direct aux actes plutôt que de tenter d'émettre quelques paroles sensées. Ceci étant, on reçoit donc un petit disque qui nous paraît bien sympathique, avec ce petit chaton tout mimi, d'un blanc immaculé, qui vous regarde avec des yeux énamourés que c'en est une invitation à braquer le refuge de la SPA le plus proche pour ramener un peu de compagnie à la maison... et c'est là que les ennuis commencent. Parce qu'en fait de poètes nos lascars auraient plutôt tendance à virer psychopathes asociaux incurables... du moins si l'on en juge par le goût prononcé pour le gore complaisamment affiché sur l'artwork de ce CD. Et je ne vous ai pas encore parlé musique là, j'en vois pourtant qui commencent à voir revenir leur café-croissant matinal. Petites natures va ! Oui, parce qu'il y a aussi de la musique... Eh ! Forcément, c'est d'un disque dont on parle, pas du journal de bord d'un astronaute en orbite. Donc, oui, la musique... Une douzaine de pépites pleines de bruit, de fureur, de sexe crade, de mort joyeuse, de maladie purulente, de drogue romantique et de speed-rock'n'roll. Je pense n'avoir rien oublié. Bordel... Oups ! Excusez-moi, c'est la fréquentation de nos argousins, j'en oublie toute retenue... Diantre ! (c'est mieux comme ça, non ?) C'est que ça n'amuse pas le terrain un groupe de Ta Gueule en pleine crise de speedirium tremens. Ça aurait même tendance à faire dans le roadrunner de compétition, dopé jusqu'aux testicules de bons produits bien pharmaceutiques, bien chimiques, bien synthétiques (genre fraises Tagada pour mutants godzillesques, si vous voyez ce que je veux dire). Sinon, vous voulez de l'info, de la vraie ? OK ! 1 disque, 12 titres, 20 minutes de pure folie pécheresse. Ca vous va comme ça ? Il vous en faut encore ? OK ! Vous avez demandé... On sait maintenant qui a tué le chat, y a un sérieux indice sur ce disque... Mais, chut... Faudrait pas que ça se sache, faut faire durer le suspense, et permettre à nos joyeux drilles de gagner leur pitance. Je suis sûr qu'ils ont quelques petites bouches cannibales à nourrir dans leur home sweet home douillet et protecteur. Vous ne voudriez quand même pas qu'ils soient obligés de repartir dans les rues froides et mouillées à la chasse à la succube zombie pour pouvoir mettre du rab d'hémoglobine dans le biberon de leurs rejetons (le chat n'a tenu qu'une journée, pas terrible le rapport qualité/prix de la bestiole). Bon, pas tout ça, mais j'ai aussi une vie sociale moi. C'est pas que je m'ennuie, mais passer la soirée avec des gens qui m'empêchent de parler, hein...

DO THE BOP (CD, Buffalo Bop)

Nouvelle livraison de cette excellente série Buffalo Bop et toujours ce même souci de qualité, tant dans le choix des morceaux que dans leur rendu sonore, avec remasterisation à la clé, étape désormais indispensable pour conserver, sur CD, la dynamique des 45 tours originaux. Comme d'habitude le CD offre un peu plus d'une heure (en 28 titres) de très bon rock'n'roll et rockabilly, le tout estampillé fin 50's et début 60's. Celui qui se taille la part du lion dans cette sélection c'est Paul Chaplain qui apparaît 4 fois, avec notamment le frénétique "Nicotine" (la loi Evain n'était pas encore passée par là), sa reprise décapante du "Caldonia" popularisé par Louis Jordan, ou encore le "Shortnin' bread" dont les Cramps sauront se souvenir au moment de l'enregistrer eux-mêmes. A côté de Paul Chaplain (avec ou sans ses Emeralds), on notera, entre autres, Robin and the Three Hoods ("I wanna do it" emprunté à Bobby Comstock), Charles Sims ("Take a bath"), le black rock du louisianais Jimmy Trotter ("Hungry and thirsty (For your love)"), Little Enis and the Table Toppers ("Talk to me baby", qui sonne méchamment black rock alors que le groupe, blanc, était originaire du Kentucky), Jay Gallegher ("Crazy legs"), ou encore un certain Jim Morrison (l'explicite "Ready to rock"), sans aucun lien, évidemment, avec le chanteur des Doors, le nom étant probablement assez répandu aux USA. Rien à jeter.

B B B B B B B B B B B B B B B B

SHEARER : Monument (CD autoproduit)

Découvert par hasard en me baladant sur Internet, Shearer m'a fait suffisamment bonne impression pour que je me penche sur sa destinée. Bon, OK, je n'ai rien d'une fée (bonne ou mauvaise), donc il y a peu de chance que j'influe d'une manière quelconque sur l'horoscope de ces jeunes gens, mais ça ne fait rien, ça ne m'empêche quand même pas d'en parler. Notamment avec la sortie de ce "Monument", quatrième album du groupe berlinois depuis 2006. Un groupe qui fait un power-pop-punk bourré d'énergie, tendu comme une corde de string sur le postérieur d'une actrice de X, nerveux comme un Governator qui viendrait de perdre sa place, abrupt comme la face nord du K2, saignant comme un steak de bison fraîchement abattu. Même s'ils ne s'embarrassent pas de fioritures, ils n'en figent pas moins d'efficaces mélodies, percutantes, rageuses et agressives. Du genre qu'on aime bien s'écouter un lendemain de cuite pour se remettre les idées en place, de celles qui font hurler les voisins les plus sourdingues de la cage d'escalier, de la trémie d'une émeute urbaine spontanée. Me rappellent un peu les défunts Satanic Surfers dans leurs virées électriques, leurs poussées d'adrénaline et leurs montées de sève.

MICHIKO 66 : Coux (CD, Coux Records - www.michiko66.fr)

Il ne laisse pas indifférent ce premier véritable album (après 3 mini) de Michiko 66. Ce qui, à la base, était un projet plutôt folk mené par Jean-Michel Marchand s'est transformé, petit à petit, en une somme de titres lorgnant aussi du côté d'une pop précieuse et soyeuse. Ainsi les 6 premiers morceaux de cet album, dans leur diversité, annoncent la suite des événements. L'enlevé "Crazy mum" se coule parfois dans des atours limite country (pour ne pas dire presque bluegrass si le rythme eût été plus rapide), la reprise "Bleedin' rose" (du groupe de Nevers Shredded Ermines, Michiko 66 étant lui-même originaire du coin, Coux est le village où il a grandi) n'est pas sans rappeler les sonorités les plus récentes développées par Leonard Cohen, avec ses accolades guitares et synthés en mode autumnal et crépusculaire, "Asko" (en hommage à Asko Keränen, le bassiste du groupe finlandais 22 Pistepirkko, qui vient d'ailleurs chanter dessus) est une lancinante mélodie toute en loops électro, un peu à la manière d'un Electric Fresco, "The last to know", de fragrance folk, nous sert un harmonica que n'aurait pas renié Dylan, l'acid-folk "Back to you" nous ramène aux expériences acoustico-psychédéliques des 2 albums solo d'un Syd Barrett post-Floyd, quant à "Spirits of zenite (A song)", son beat électro achève de nous convaincre de l'ouverture d'esprit musicale de Michiko 66. Je ne peux pas non plus passer sous silence "It should have been so nice", vers le milieu du disque, qui évoque ce que Johan Asherton a pu faire, à l'époque de ses premiers albums solo, quand il maquettait ces derniers, chez lui, avec sa guitare et ses synthés. Marrant de retrouver cet esprit ici, la sonorité étant juste plus affinée. Ce disque n'est en rien monolithique, il ne faut pas le prendre d'un bloc, il faut le feuilleter au gré de ses humeurs, au fil des jours et des saisons. La voix de Michiko 66 tient toujours en une sorte d'équilibre instable sur une corde de funambule (à l'instar d'un Syd Barrett, on y revient, ou Marc Bolan, "If I could" par exemple), l'absence de perche et de filet fait qu'il y a toujours comme un risque à écouter ce disque, risque de voir l'artiste tomber sans rien pour se rattraper. Les arrangements, ne se limitant pas, loin s'en faut, à la seule guitare acoustique, mais unissant celle-ci aux synthétiseurs et à la boîte à rythmes, dévoilent un nuancier sonore complet et plus coloré qu'il n'y paraît de prime abord, même si, globalement, on sent bien que Jean-Michel Marchand a définitivement grandi avec la musique des 70's comme bande son de son adolescence. Les 13 titres qui constituent le corps de cet album sont chantés en anglais, mais, reliquat d'un précédent projet qui n'aurait apparemment pas vu le jour, il y a également 4 morceaux bonus, chantés, eux, en français, aux textes bien tournés.

M M M M M M M M M M M M M M M M M M M

442eme RUE LE LABEL

- RUE 001 = **SALLY MAGE** (Single 2 tracks)
Punk-rock-garage - Green vinyl - 7 Euros pc
RUE 002 = **Joey SKIDMORE** (Single 2 tracks)
Iggy Pop covers - Green vinyl - 7 Euros pc
RUE 003 = **GLOOMY MACHINE** (Single 2 tracks)
Noisabilly - Pink vinyl - 7 Euros pc
RUE 004 = **Nikki SUDDEN** (Single 2 tracks)
Class rock - Blue vinyl - 7 Euros pc
RUE 005 = **Johan ASHERTON** (Single 2 tracks)
Lightning pop - White vinyl - 7 Euros pc
RUE 006 = **HAPPY KOLO/CHARLY'S ANGELS** (Split EP 3 tracks)
Punk-rock vs punk'n'roll - Pink vinyl - 7 Euros pc
RUE 007 = **LICENSE TO HEAR - A TRIBUTE TO JAMES BOND** (LP 16 tracks)
16 bands covering 007 themes - Picture disc - 18 Euros pc
RUE 008 = **The DIRTEEZ** (Single 2 tracks)
Cryptic rock'n'roll - Blue vinyl - 7 Euros pc
RUE 010 = **Joey SKIDMORE** : One for the road...Live at the Outland (CD 12 tracks)
Roots-rock'n'roll on stage - 15 Euros pc
RUE 011 = **ROYAL NONESUCH** : Maximum EP (EP 4 tracks)
60's-garage - Black vinyl - 7 Euros pc
RUE 012 = **GLAMARAMA** (CD 24 tracks)
24 rock'n'roll bands with guitars - 15 Euros pc
RUE 013 = **The FAN FOUR - A TRIBUTE TO THE BEATLES** (EP 4 tracks)
4 bands loving the Fab Four - White vinyl - 9,5 Euros pc
RUE 015 = **ELECTRIC FRANKENSTEIN vs DOLLHOUSE** (Split EP 3 tracks)
Power punk-rock vs Rock'n'blues - Green vinyl with red speckles - 7 Euros pc
RUE 016 = **Les MARTEAUX PIKETTES** (EP 4 tracks)
Punk-rock'n'roll-garage 77 - Picture-disc - 7,5 Euros pc
RUE 017 = **CHEWBACCA ALL STARS** (Single 2 tracks)
Punk'n'soul to let the girls dance - Green vinyl - 7 Euros pc
RUE 018 = **TRIBUTE TO MOTORHEAD - ONE SONG FOR THE R.A.M.O.N.E.S.** (EP 6 tracks)
6 covers of Motorhead's «R.A.M.O.N.E.S.» Heavy-power-rock'n'roll - Grey vinyl - 7 Euros pc
RUE 020 = **The FROGGIES** : Leather and lace - An anthology of the Froggies (CD 24 tracks)
Reissue 2 LP's on 1 CD. 80's french power-pop. Johan Asherton's first band - 15 Euros pc

MSL JAX : Let's get lost (CD, Furne Records/Smalltones Records/Kicking Records)

On ne peut pas dire que MSL JAX (faux acronyme pour Miss Shapenfingers & the Lumberjacks) soient du genre à se la couler douce du côté de leur Charente natale. Miss Shapenfingers est un musicien toujours en ébullition (il aurait sorti une quinzaine d'albums au total, sous son nom, ou avec différents groupes, Café Flesh, Glasnost, Billy Gaz Station), et s'est acquiné avec 2 anciens Headcases pour ce nouveau projet, Matgaz (aujourd'hui dans Billy Gaz Station) et Luis Francesco Arena (aujourd'hui dans Pegazio), le groupe sortant ici son second album (le premier date de 2009, et un EP a vu le jour en 2010). La genèse de cet enregistrement, Jérôme Bossuyt (le Miss Shapenfingers en question) la raconte dans le livret de ce CD, on n'y reviendra pas, sauf pour signaler que le disque fut enregistré en un temps plutôt court, à grands renforts de nuits blanches. Le résultat est plutôt enivrant (je ne connaissais pas les 2 disques précédents) avec une sorte de power-pop musclée et riche en protéines. Et qui dit power-pop sous-entend inmanquablement mélodies présentes et attachantes, ce disque en est gorgé. Le côté musclé étant le fait d'une énergie électrique roublarde, ramassée et hypertendue (à l'exception de l'acoustique "Come on" qui partage judicieusement cet album en 2) qui nous entraîne dans un tourbillon de décibels et de watts qui, s'il pourrait sembler difficile à maîtriser, se laisse néanmoins dompter par un trio à qui on ne la fait pas, et qui sait se faire respecter par cette petite armée d'électrons soniques aussi dociles, finalement, que d'inoffensives particules bruitistes. On apprécie également la petite touche finale des titres des morceaux qui, mis bout à bout, et lus dans la continuité, forment une sorte de petit poème en vers libres, bien vu.

INTERNET

Simon Chainsaw, infatigable, n'arrête pas. Il nous annonce ainsi une nouvelle tournée européenne pour fin février et début mars 2012, en même temps qu'un nouvel EP pour l'accompagner. On en bave d'avance : www.simonchainsaw.com @@@ Je vous en ai déjà parlé, mais le copinage n'ayant pas de limite dans ces pages, j'insiste pour que alliez jeter un oeil sur **Rawk Invaders**, un web-video-zine sans prétention autre que celle de faire découvrir des jeunes gens bien sympathiques. Parmi les live ou les interviews récemment ajoutés on notera **Zoe**, **Double Shot**, **Driving Dead Girl**, **Naughty Mouse**, **Jumping Jack** ou **Giuda** : <http://www.rawkinvaders.com> @@@ J'avais chroniqué leur première démo dans le n° 90, pour en savoir plus sur le groupe rennais **Death Or Glory** rendez-vous sur leur page : <http://www.deathorglory.fr/groupe.html> @@@ **Mattshowman** avait été chroniqueur pour la "442ème Rue" il y a quelques années de cela. Ces derniers temps il avait fondé le label **Yr Letter Records**. Matt est décédé au printemps 2011. Ses amis ont décidé de lui rendre hommage fin avril 2012 en organisant un festival où seront invités quelques-uns des groupes de son label ou qu'il affectionnait particulièrement. Pour tout savoir sur ce festival (genèse, programmation, renseignements pratiques), une seule adresse : <http://www.yrletter-festival.com> @@@ Je crois vous en avoir déjà touché 2 mots, mais une piqûre de rappel ne faisant jamais de mal (au figuré, parce que, au propre, hein, c'est une autre affaire), vous ne regretterez pas une petite visite sur le site du groupe de stoner français **Worn-Out** : <http://www.worn-out.eu> @@@ Un label qui sort de bien beaux objets garage ou rock'n'roll, **1-2-3-4 Go ! Records**. Avec des groupes aussi affriolants que les **Cute Lepers**, **Shannon and the Clams**, les **Sainte Catherines** : www.1234gorecords.com @@@ Après presque 2 ans de mise en sommeil suite au départ de la section rythmique et aux activités mercenaires de **Bernadette**, leur guitariste, avec **Scott "Deluxe" Drake** ou **Sonny Vincent** notamment, nos amis allemands the **Gee Strings** semblent enfin vouloir repartir en campagne. Ils ont fait une petite tournée franco-allemande en décembre 2011 et janvier 2012, avec la section rythmique des **Irradiates**, ce qui, espérons-le, aura servi de mise en jambe pour un retour plus conséquent, tant scénique que discographique. Ils nous ont manqué : www.geestrings.de @@@ Les allemands de **Skew Siskin** viennent de changer de bassiste. Ils en ont profité pour enregistrer un brelan de reprises pas piquées des vers avec leur nouvelle recrue, 1 de **Motörhead** et 2 des **Who**. Il n'est hélas pas prévu qu'elles sortent sur disque pour l'instant, mais on peut les écouter sur leur site avec de petites vidéos à la clé, c'est déjà ça : www.skewsiskin.net @@@ Son nom, **Ana Popovic**, et son pays d'origine, la Serbie, peuvent prêter à sourire, il n'empêche que la demoiselle est l'une des guitaristes de blues les plus attachantes de la scène actuelle, et qu'elle n'a rien à envier ni à ses aînés, ni à ses homologues masculins. Comme quoi, il faut toujours se méfier des a priori : www.anapopovic.com @@@ Le groupe punk-rock hollandais **Antillectual** vient de relouer son site. Une petite visite s'impose : <http://antillectual.com> @@@ Un peu abandonné ces derniers temps, le site **Bande Dessinée Info** vient d'être remis sur les rails. News, chroniques, dossiers sur la BD, si vous aussi vous aimez les p'tits mickeys, n'hésitez pas. De plus il m'arrive de temps en temps d'écrire pour eux, alors... : <http://www.bandedessinee.info> @@@ **Souffle Continu** est une excellent boutique de disques parisienne, à la sélection hyper pointue (sixties, psyché, métal, gothique, expérimental, jazz, etc.). Il y a également un gros rayon bouquin, et ils invitent régulièrement des musiciens en showcase. Bref, je vous recommande. Et si vous n'habitez pas la région parisienne, ils vendent aussi par correspondance, une bonne occasion de vous procurer une came qu'on ne trouve pas partout, loin de là : <http://www.soufflecontinu.com> @@@ Beaucoup de nouveautés ces derniers mois pour le label allemand **I Hate People Records**, et pas mal de choses annoncées pour ce début 2012, tout ça en punk, rock'n'roll, rockabilly. Pour vous tenir au courant : www.ihatepeople-records.com @@@ **Sympathy Records** Le label américain **Sympathy For The Record Industry** est certainement l'un des plus productifs et des plus intéressants de toute la sphère indépendante. Depuis plus de 20 ans maintenant il pourvoie le monde de ses productions garage, punk, rock'n'roll, surf, et affiche près de 800 références au compteur. Excusez du peu. Des disques qu'il est hélas assez difficile de se procurer, tout simplement parce que souvent tirés à relativement peu d'exemplaires, pas toujours repressés quand ils sont épuisés, et,



surtout, uniquement disponibles chez les disquaires indépendants, et comme ceux-ci sont en voie de disparition... Donc il vaut mieux assurer le coup dès qu'on en voit passer un sous nos latitudes, et l'acheter sans se poser de question, sous peine de ne pas bénéficier d'un second service. Et là on se dit que, aujourd'hui, à l'heure d'Internet, il doit être possible de les

acheter directement en ligne, sur le site du label. Et là moi je répons, oui mais bof... Parce que sur le site officiel de Sympathy, dont vous trouverez l'adresse ci-dessus, il est certes possible de commander les skeuds... Mais à l'ancienne, c'est à dire en remplissant un joli formulaire, et en l'envoyant à l'adresse postale, avec les sous joints, ce qui signifie, pour nous européens, de mettre de jolis billets verts avec le bon de commande, et rien d'autre. Pas de possibilité de commander et de payer en ligne. Ah les affreux, les Cro-Magnons, les neanderthaliens. Du coup, ça refroidit un peu les ardeurs consuméristes de l'acheteur potentiel. Bon, on peut au moins se consoler avec le listing complet des productions du label, et avec les nombreux liens répartis en 2 pages. Et ce sera à peu près tout, puisque la page de news n'a pas été mise à jour depuis 2007, et que la page concerts n'est guère plus fraîche. Dommage. Long Gone John tient le label à bout de bras à lui tout seul, alors forcément, il ne peut pas être partout. On ressort un peu frustré de la visite, et on se console en se repassant quelques disques.



<http://www.courierpress.com/ghost>

Typiquement le genre de site qui ne sert à rien, mais dont je raffole. C'est celui d'une bibliothèque, prétendument hantée, sise dans la ville d'Evansville, dans l'état d'Indiana, aux Etats-Unis. Cette imposante bicoque de style victorien a été construite à la fin du 19ème siècle. Quarante ans plus tard "on" commença à voir apparaître le fantôme d'une vieille dame vêtue de gris, sans que personne ne sache qui elle est ni ce qu'elle fait là. Depuis, évidemment, nous sommes aux USA, de nombreux autres témoins l'ont aperçue, et la maison a fait l'objet de plusieurs et minutieuses investigations pour tenter de débusquer ce fantôme, sans succès cela va sans dire. Avec l'essor de la technologie, il semblait naturel de placer des webcams dans un tel endroit, le moyen le plus "sûr" pour traquer les apparitions de la vieille dame. Il y en a donc 3 ici, dans le hall de lecture, dans la pièce réservée aux enfants, et au sous-sol, vous permettant de tenter d'apercevoir, vous aussi, ce fantôme, au demeurant bien inoffensif. Personnellement, rassurez-vous, je n'ai encore vu aucun spectre sur mon écran. Ah oui, pour vous donner une idée de ce à quoi ressemble cette brave dame, il y a une trentaine de photos (capture écran) postées par les internautes et prouvant de manière irréfutable la présence du fantôme. Euh... Oui, moi je veux bien, mais faut quand même avoir de l'imagination pour le voir sur ces clichés... D'autant que certaines

sont manifestement des montages. Allez, bonne chance ! On y croit !



<http://www.vicente-graphitec.com/>

Le graphiste français **David Vicente** est tellement imprégné de culture américaine qu'il en a fait non seulement son art de vivre mais aussi sa principale source d'inspiration, via notamment cette culture rock'n'roll qui, depuis les 50's, associe indéfectiblement musique, moteurs, pin ups et une touche de fantastique. David Vicente n'échappe pas à la règle, et on se régale de ses dessins, aux formes pleines, aux couleurs flashy, et à l'américana relevée et épicée. David Vicente a développé son art sur un peu tous les supports, posters, stickers, t-shirts, pochettes de disques (notamment pour le label allemand **People Like You Records** et quelques-uns de ses groupes fétiches, **Meteors** en tête, mais aussi les **Peacocks**, **Adam West**, les **Hellcopters**, sans parler d'autres groupes comme les **Vegas**), skateboards, tatouages, etc... Son site, fort bien foutu, ce serait un comble, et fort agréable à parcourir, présente quelques-uns de ses travaux, avec, en prime, la possibilité d'acheter des posters en ligne, ainsi que quelques autres objets tels que t-shirts, mugs, skateboards ou housses de portable. Le bonhomme a du talent, beaucoup de talent, son style pourrait rappeler celui de **Coop**, ce qui est plutôt un compliment, et les thèmes évoqués sont évidemment chers à nos cœurs. Bref, vous seriez impardonnables de ne pas aller vous rendre compte par vous-mêmes.

www.asterix.tm.fr

Le type de site dont je raffole. Outre que je suis, comme beaucoup, un fan inconditionnel d'**Astérix**, j'aime aussi un site comme celui-là où vous avez accès, en quelques clics, à quasiment tout ce que vous voulez savoir sur le sujet donné. En l'occurrence, donc, l'univers des personnages créés par **Goscinny** et **Uderzo**. Tout est répertorié, les albums BD, bien sûr, mais aussi les dessins animés ou les films "live" (même si



c'est pas vraiment ce qu'on a fait de mieux). Mais en plus de lister tous ces produits fort connus, tout y est décortiqué, notamment grâce à une "encyclopédie" qui présente, page par page, les auteurs, et, surtout, tous les personnages de la saga, avec fiche signalétique pour chacun d'eux, sans parler de la liste des albums dans lesquels ils apparaissent. Il y a aussi quelques dossiers thématiques, comme "la gastronomie gauloise" ou... "quelle est la race d'Idéfix ?" (c'est vrai quoi, ça n'a jamais

vraiment été étudié). Pour en rajouter il y a aussi tout un tas de petits trucs en plus, comme des e-cards, des fonds d'écran, des smileys à l'effigie d'Astérix et **Idéfix**, des jeux (en ligne ou pas), des concours, des sondages, des coloriations (pour les enfants, grâce à une palette graphique, le résultat étant imprimable), un blog, des news (et la possibilité de



s'abonner à une newsletter). Le tout est richement illustré de dessins extraits des BD, ou de photos. Cerise sur le gâteau, une section est également consacrée au premier personnage créé par le tandem Goscinny-Uderzo, en 1951, l'indien **Oumpah-Pah**, dont l'intégrale des aventures (5 albums) vient d'être récemment rééditée. Pas besoin de vous faire un dessin, si vous aimez Astérix, ce site se doit de figurer dans vos favoris... sous peine que le ciel ne

vous tombe sur la tête, par Toutatis !

